

© Université Jean Moulin Lyon III



1900 l'administration met à l'étude le projet de construction d'une nouvelle manufacture de tabacs et acquiert pour un franc symbolique le terrain militaire dit la Lunette des Hirondelles, vieil ouvrage fortifié datant de la ceinture des forts de Lyon 1830-1849

face au Fort Montluc. Ce terrain de 25 000 m<sup>2</sup> situé entre le cours Gambetta et la grande rue de Monplaisir est l'emplacement idéal en raison de sa proximité avec la voie ferrée, facilitant la réception des feuilles de tabac et l'expédition des produits finis. L'ingénieur en chef Clugner, directeur du service central des constructions et appareils mécaniques est alors chargé du projet.

Le bâtiment se caractérise par sa longue façade ponctuée de pavillons aux combles à la Mansart et par l'emploi de la brique. Pour éviter la monotonie des longueurs du bâtiments, le concepteur imagine de diviser en deux groupes de bâtiments Nord et Sud reliés par des ponts de service aux étages.

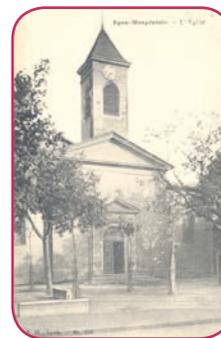
Commencés en 1912, les travaux sont interrompus pendant la première guerre, reprennent en 1920 pour s'achever en 1932. L'usine de Monplaisir offrait alors une surface de 37 980 m<sup>2</sup>. La Manufacture était spécialisée dans la fabrication des gauloisés des « Troupe » et du tabac Scafertlati pour la pipe. En 1971, 370 ouvriers y travaillaient dont

90% habitants du quartier. En 1987, la fabrication est arrêtée et en 1990 l'usine ferme définitivement.

La communauté urbaine achète ensuite le bâtiment pour y loger une partie de l'université. Le temps est au retour des étudiants dans la ville. C'est l'architecte Albert Constantin qui assure sa réhabilitation en établissement d'enseignement supérieur, le sculpteur Josef Ciesla est l'auteur de l'œuvre « *Velum* » implantée dans la cour. Aujourd'hui l'un des sites de l'université est référencé sous le label « Patrimoine du XX<sup>ème</sup> siècle » et l'ancienne Manufacture des Tabacs est classée comme production remarquable de ce siècle en matière d'architecture industrielle.

### L'église Saint Maurice : monument le plus ancien de Monplaisir

Sous Louis-Philippe, les habitants du lieu dit Monplaisir dépendaient de la paroisse Notre dame Saint Louis de la Guillotière bien que l'église soit passablement éloignée de leur résidence. Le chirurgien Joseph Gensoul décida alors de financer la construction d'une nouvelle église. Henry de Tournelles, propriétaire du château et de ses terrains, lui offrit un vaste lieu entre la route de Grenoble et celle d'Heyrieux. La nouvelle paroisse comptait alors environ 2 000 âmes et fut placée sous la protection du patron Saint Maurice. L'église fut construite de 1840 à 1842, en pierre de couzon et enduite de mortier par l'architecte François Pascalon, elle mesurait alors 27 mètres de long et 9 mètres de large. Pour



Le plus vieux monument de Monplaisir, la construction de la discrète église Saint Maurice débuta en 1840

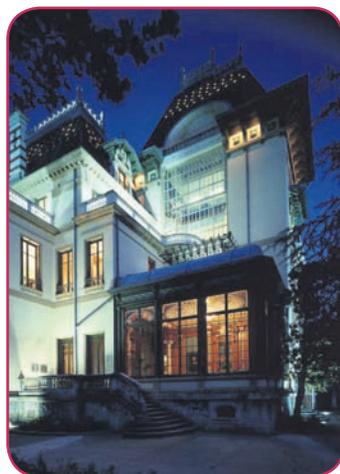
faire face à l'accroissement de la population, sous le Second Empire, les architectes Crépet et Desjardins ajoutèrent deux nefs latérales, embellirent la façade d'un fronton à deux pilastres et ajoutèrent un clocher. Tous ces travaux furent achevés en 1857. En 1894, commençait la construction tout autour de la partie Est de l'ancienne église, d'une abside, d'un chœur et d'un transept empruntant à l'art roman ses pleins cintres et à l'Orient ses chapiteaux stylisés et sa coupole éclairée par des ouvertures en forme d'étoiles.

À gauche de l'église s'élève le monument aux morts de 1914-1918, sculpture de Jean Larrivé et depuis 1920, la Croix des sables qui se trouvait autrefois à l'angle de la rue de la Guillotière et du chemin Saint Alban (actuelle avenue des Frères Lumière).

Anne -Laure Favereaux

## LES LUMIÈRES DE MONPLAISIR

Photographies © collection Institut Lumière



Construite de 1899 à 1902 la Villa Lumière, hommage aux Frères Auguste et Louis, est le symbole du quartier Monplaisir

Le monument le plus emblématique de Monplaisir reste le Château Lumière. Construit de 1899 à 1902 il a été restauré en 1978 pour accueillir en 1982 l'institut Lumière et la fondation nationale de la photographie. Cet hôtel particulier s'apparente à un château avec au nord l'atelier de peinture éclairé par une grande verrière et un fastueux plafond en céramique. Avec son escalier monumental, ses salons, ses boiseries, ses che-

minées et ses vitraux, cette résidence évoque l'atmosphère brillante du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Le château abrita le siège social de la Société Lumière de 1950 à 1975 avant son rachat par la ville de Lyon. L'ensemble de la villa est inscrit à l'inventaire des Monuments historiques depuis le 20 mai 1986. Perpendiculaire au château Lumière se trouve la rue du premier film, ex rue Saint Victor, dans laquelle se trouve le hangar, classé le 2 décembre 1994 qui devint en 1895 le premier décor de l'histoire du Cinématographe, visible dans la

« *Sortie des usines Lumière* », le premier film de Louis Lumière. Il est le vestige fondamental de la mémoire du cinéma. Laisse à l'abandon lors de la destruction des usines Lumière au début des années 1970, il est ensuite classé Monument Historique par Jacques Toubon, lors des célébrations du centenaire du cinéma en 1995.

Suite à un concours lancé par les collectivités publiques en vue de mettre en valeur le hangar

du premier film et de construire une salle de projection, le nouveau hangar est inaugurée en 1998.

On connaît les frères Lumière, inventeurs de l'exploitation commerciale de la cinématographie depuis la première projection publique du Cinématographe le 28 septembre 1895 à La Ciotat, qui fut faite trois mois avant la « *Sortie de l'usine Lumière* » qui a été projetée au Salon indien du Grand Café à Paris, le 28 décembre 1895.

Ce que l'on sait moins des réalisateurs du premier film sont leurs recherches médicales et leur engagement social. Auguste, l'aîné fit installer rue Villon des laboratoires de recherche équipés de matériel de pointe. Cent cinquante employés y travaillaient et mettaient sur le marché de nouveaux produits pharmaceutiques. Les usines Lumière tiraient également gracieusement de nombreuses radiographies et Auguste Lumière fut assistant du Professeur Léon Bérard (médecin français et pionnier de la cancérologie).



(suite page 16)